

# L'étourdit pp 451-453

Par Marie Trémelot

En guise d'introduction : les auteurs de *Contre l'universel*<sup>1</sup> ont intitulé le passage que je vais tenter de déplier : « Le dire des mathématiques ». Il y a de nombreuses références, directes ou indirectes que je relève ici : le Parménide, Heidegger, Freud évidemment, Euclide, Cantor, Russell, Rabelais, Shakespeare, Hegel et Kojève. Je n'ai pas pu toutes les déplier ...

- « Et je reviens au sens pour rappeler la peine qu'il faut à la philosophie – la dernière à en sauver l'honneur d'être à la page dont l'analyste fait l'absence- pour apercevoir ce qui est sa ressource, à lui de tous les jours : que rien ne cache autant que ce qui dévoile que la vérité, l'aléthéia, = *verborgenheit* » ( caché, dissimulé).

>Dans « contre l'universel », on apprend que Lacan fait ici une référence au philosophe Heidegger et à son texte : « Aletheia ». Dans ce texte, Heidegger entreprend de retrouver le sens originaire de la vérité chez les présocratiques (comme le Parménide ou Heraclite).

Étymologiquement, *alètheia*, qui signifie littéralement « hors de la *lèthé* (l'oubli) » articule une expérience originaire de la vérité comme sortie de l'étant hors du retrait. Il s'agit bien d'une expérience ontologique (quant à l'être) et non pas d'un simple jeu linguistique qu'autoriserait le « A » privatif d'aléthéia. « *Alèthéia* pensée de façon grecque est régie par la lèthé, ne se fonde donc pas sur la construction du mot, mais dans la *pensée que pour être ce qu'il est le dévoilement a besoin du voilement* »<sup>2</sup>

Ainsi, il s'efforce de nous faire penser ensemble voilement et dévoilement ce qui n'est pas dans une visée dialectique mais plutôt une invitation à penser les choses de façon dynamique pour penser ensemble l'être et le non-être, la vérité étant – si j'ai bien compris- dévoilement de l'étant.

Donc.... Pour revenir à la phrase de Lacan, :

-l'homme moderne a oublié l'être de l'oubli

-l'homme ancien, celui des philosophes pour qui l'être de l'oubli est bien pris en compte

- En revanche, l'analyste ne se tient pas dans ces deux registres puisqu'il tient la vérité cachée pour absente car le dévoilement de la vérité cache. Ceci car l'analyste se tient dans un autre discours que celui du philosophe (haut p 452) : « se situant d'un autre discours ».

---

<sup>1</sup> Adam. R, La Sagna. P, *Contre l'universel* : « L'étourdit » de Lacan à la lettre, Paris, Editions Michèle, 2020.

<sup>2</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Alètheia\\_dans\\_la\\_philosophie\\_de\\_Martin\\_Heidegger#cite\\_note-H94T5O-9](https://fr.wikipedia.org/wiki/Alètheia_dans_la_philosophie_de_Martin_Heidegger#cite_note-H94T5O-9)

- « Pour ceux qui m'écourent... ou pire, cet exercice n'eût fait que confirmer la logique dont s'articule dans l'analyse castration et Œdipe. Freud nous met sur la voie de ce que l'ab-sens désigne le sexe : c'est à la gonfle de ce sens-absexe qu'une topologie se déploie où c'est le mot qui tranche » (p.452)

> L'anatomie ne fait pas la sexuation du \$ mais cette sexuation se règle pour les deux sexes du rapport du \$ à l'un phallique cad au signifiant sans pair qu'est le phallus dans l'inconscient (Le phallus symbolique). Il est sans pair parce qu'il n'y a qu'un seul signifiant du sexe dans l'inconscient : c'est le signifiant phallique, du fait de la forclusion du signifiant La femme : pas de signifiant identifiant le féminin dans l'inconscient. Il n'y a qu'un seul signifiant qui dise le sexe dans l'inconscient : c'est le signifiant phallique. Il n'y a pas d'équivalence pour dire la femme (pas de signifiant La femme) d'où l'ab-sens. Donc... ab-sens..... >sexe

-si on choisit le sens nous aurons l'ab-sexe et donc la castration (préfixe ab comme coupure, séparation)

-si on choisit l'ab-sens on a le sexe mais pas le sens.

D'où deux pratiques de l'analyse qui s'en déduisent :

-Celle du « ou pire » du début de la phrase : qui opte pour le sens et se cogne sur l'ab-sexe car il y aura toujours le roc de la castration : par exemple les psychanalystes qui disent que l'analyse permettrait d'atteindre un objet idéal, parfait adéquat, pour son désir, pour parvenir à normalisation du \$ que Lacan abondamment critiqué dans son séminaire sur la relation d'objet ou dans la direction de la cure.

- Et celle de « ceux qui m'écourent » : qui tiennent en compte l'au-delà du roc de la castration, la relation au manque d'objet qui objecte à la normatisation et à la moralisation du désir (toujours désir d'autre chose) et à la satisfaction universelle (cf théories de Bouvet).

- « Partant de la locution : « ça ne va pas sans dire », on voit bien que c'est le cas de beaucoup de choses, de la plupart même, y compris de la Chose freudienne telle que je l'ai située d'être le dit de la vérité ... »
- On comprend mieux cette phrase si on la met en lien avec le chapitre VIII de *Ou pire* (qui est contemporain à l'étourdit). On peut y lire ceci p. 116 : « « On s'aperçoit que je ne parle pas de la Chose, parce que l'on ne peut pas en parler. Je la fais parler elle-même (cf radiophonie). La Chose dont il s'agit énonce -*Moi la vérité je parle.* (...) Elle le dit de toutes les manières. »> La Chose freudienne est le dit de la vérité.

- « C'est ainsi que le dit ne va pas sans dire. Mais si le dit se pose toujours en vérité, fût-ce à ne jamais dépassé un midit, le dire ne s'y couple que d'ex-sister soit de n'être pas de la dit-mension de la vérité ».
- Pour expliciter cette phrase, Lacan prend appui sur les mathématiques.
- D'abord sur Euclide qui a fondé sa géométrie sur un dire que l'on appelle aussi bien un axiome, duquel va découler d'autres lois géométriques que l'on prend comme des dits.

Précisions : la géométrie euclidienne se fonde sur cinq axiomes (dires) :

1. un segment de droite peut être tracé en joignant deux points quelconques distincts ;
2. un segment de droite peut être prolongé indéfiniment en une ligne droite ;
3. étant donné un segment de droite quelconque, un cercle peut être tracé en prenant ce segment comme rayon et l'une de ses extrémités comme centre ;
4. tous les angles droits sont congruents ;
5. si deux droites sont sécantes avec une troisième de telle façon que la somme des angles intérieurs d'un côté est strictement inférieure à deux angles droits, alors ces deux droites sont forcément sécantes de ce côté.

desquels découlent 2 théorèmes (dits), celui de Pythagore et de Thalès.

Ainsi, « Le dit ne va pas sans dire ».

- « mais si le dit se pose toujours en vérité, fût-ce à ne jamais dépasser un midit »... Je comprends que cela reste un midit car toujours corrélé au point d'où l'on parle : par exemple un dit mathématique est vrai dans une géométrie euclidienne mais le progrès des mathématiques ont plus tard montré qu'il y a aussi une géométrie non euclidienne pour laquelle l'axiomatique euclidienne ne fonctionne pas.
- « Le dire ne s'y couple que d'y ex-sister, soit de n'être pas de la dit-mension de la vérité » : L'axiome n'est pas de la dit-mension de la vérité car c'est un dire qui fait événement, qui n'est pas corrélé à l'expérience (cad pas besoin d'être démontré) donc pas de l'ordre de l'étant, de l'existence, si l'on fait référence à ce qui a été dit au début avec la référence à Heidegger ( ? à vérifier) que l'on retrouve aussi à la phrase suivante : « le dit se renouvelle de prendre sujet d'un dire plutôt que d'aucune réalité ».
- « Il est facile de rendre cela sensible dans le discours de la mathématique ou constamment le dit se renouvelle de prendre sujet d'un dire plutôt que d'aucune réalité, quitte, ce dire, à le sommer de la suite proprement logique qu'il implique comme dit. »
- Lacan joue sur l'ambiguïté sémantique du verbe sommer qui veut dire à la fois faire une somme (une addition, l'axiome est sommé par toutes les conséquences que l'on en

déduit) et sommer qq'un de : enjoindre, intimider quelqu'un pour lui faire faire qq chose cad ici interroger la validité de l'axiome. (cette phrase est aussi un clin d'œil au travail de Cantor précisent les auteurs de « contrer l'universel »).

- Le d'aucune réalité précise que le sujet des mathématiques n'est pas la réalité comme telle mais plutôt son discours (là où réside l'erreur de Hegel précise La Sagna).
- « Si j'ai recouru cette année au premier, soit à la théorie des ensembles, c'est pour y rapporter la merveilleuse efflorescence qui, d'isoler dans la logique l'incomplet de l'inconsistant, l'indémontrable du réfutable, voire d'y adjoindre l'indécidable de ne pas arriver à s'exclure de la démontrabilité, nous met assez au pied du mur de l'impossible pour que s'évince le « ce n'est pas ça » qui est le vagissement de l'appel au réel.
- Il y a là une référence aux théorèmes de l'incomplétude de Gödel publiés dans son article de 1931 intitulé : « *Sur les propositions formellement indécidables des Principia Mathematica et des systèmes apparentés* »
- Le **premier théorème d'incomplétude** établit qu'une théorie *cohérente* suffisante pour y démontrer les théorèmes de base de l'arithmétique est nécessairement *incomplète*, au sens où il existe des énoncés qui n'y sont ni démontrables, ni réfutables (un énoncé est *démontrable* si on peut le déduire des axiomes de la théorie, il est *réfutable* si on peut déduire sa négation). On parle alors d'énoncés *indécidables* dans la théorie.  
Le **second théorème d'incomplétude** est à la fois un corollaire et une formalisation d'une partie de la preuve du premier. Il traite le problème des preuves de cohérence d'une théorie. Le second théorème affirme alors que si la théorie est cohérente cet énoncé ne peut pas en être conséquence, ce que l'on peut résumer par : « une théorie cohérente ne démontre pas sa propre cohérence »<sup>3</sup>.
- On retrouve dans ces théorèmes les signifiants d'indémontrable, de réfutable, d'indécidable. Ces théorèmes démontrent un trou dans le savoir mathématique, un reste qui nous conduit aux pieds du réel, au « ce n'est pas ça » qui consonne avec la fameuse phrase dans *Ou pire* : « je te demande de refuser ce que je t'offre car ce n'est pas cela » (p81 du SXIX) parlant de l'amour.
- Donc... le « ce n'est pas ça » est une autre façon de dire l'insatisfaction qui au principe de la réalité selon Freud. On a donc le couple réel/ réalité qui est mis au travail ce que l'on peut mettre en lien avec la phrase suivante.

---

<sup>3</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Théorèmes\\_d%27incomplétude\\_de\\_Gödel](https://fr.wikipedia.org/wiki/Théorèmes_d%27incomplétude_de_Gödel)

- « Reste à marquer que le mathématicien a avec son langage le même embarras que nous avec l'inconscient, à le traduire de cette pensée qu'il ne sait pas de quoi il parle, fût-ce à l'assurer d'être vrai. »
  - Ceci fait référence à la formule paradoxale de Russell découverte en 1901 selon laquelle (cf *contrer l'universel*) : « Les mathématiques peuvent être définies comme la matière dans laquelle nous ne savons jamais de quoi nous parlons ni si ce que nous disons est vrai<sup>4</sup> (Russel) »
  - En clair, l'inconscient, comme le mathématicien, ne savent pas de quoi ils parlent même s'ils disent la vérité.
- 
- « Pour être le langage le plus propice au discours scientifique, la mathématique est la science sans conscience dont fait promesse notre bon Rabelais, celle à laquelle un philosophe ne peut que rester bouché : la gaye science se réjouissait d'en présumer ruine de l'âme. Bien sûr la névrose y survit. »
  - Il y a une référence au Pantagruel de Rabelais : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». (Je n'arrive pas à faire le lien avec la névrose).
  - Lacan met une note de bas de page au terme de philosophe. Il précise qu'il s'inscrit dans le discours du maître, il y joue le rôle de fou cad de tenant lieu de la vérité. Il a le rôle de faire exister la vérité, pas de la dire comme Hamlet dans Shakespeare.

Le roi du Danemark, père d'Hamlet, est mort récemment. L'oncle d'Hamlet Claudius a remplacé le roi défunt, et, moins de deux mois après, a épousé Gertrude, sa veuve. Le spectre du roi apparaît alors et révèle à son fils Hamlet qu'il a été assassiné par Claudius. Hamlet doit venger son père. Pour mener son projet à bien, il simule la folie. En effet, il semble incapable d'agir, et, devant l'étrangeté de son comportement, l'on en vient à se demander dans quelle mesure il a conservé la raison. On met cette folie passagère sur le compte de l'amour qu'il porterait à Ophélie, fille de Polonius, chambellan et conseiller du roi. L'étrangeté de son comportement plonge la cour dans la perplexité. Mis en cause à mots couverts par Hamlet, Claudius perçoit le danger et décide de se débarrasser de son fantasque neveu<sup>5</sup>.

---

<sup>4</sup> Russel. B, *Mysticisme et logique*, Paris, Vrin, 2007, p. 88

<sup>5</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Hamlet>

